

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

1892

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

OUVRAGES OFFERTS

- Revista del Museo de la Plata*, t. I..
Annual Report of the curator of the Museum of comp. zool. of Cambridge, 1890-91.
Bull. de la Soc. des Sciences naturelles de l'ouest de la France, t., n° 1.
 FELIX REGNAULT, *Du rôle du pied comme organe prétextile chez les Indous*.
Revue géographique internationale, n° 193.
Tableaux mensuels de statistique municipale de Paris, août 1891, sept.
Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de Paris, 1891, n° 50, 49, 52, 51; n° 1. 1892.
Bull. de la Soc. d'agriculture de l'Allier, n° 41 (1891).
Séances de la Soc. géol. de France (Compte rendu sommaire), 1891, n° 18, 19.
 G. DE MORTILLET, *Formation des variétés. Albinisme et gauchissement*.
Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie, n° XII, 1891.
L'Anthropologie, 1891, n° 5 et 6.
Revista triennial del instituto historico del Rio de Janeiro, 1891, 1^{re} part.
Bull. de la Soc. de géographie de Marseille, t. XXVI, n° 1.
Proceedings of the American Association for the advancement of Sciences, 1890.
Atti della Reale Ac. dei Lincei, vol. VII, fasc. 9, 10, 11.
Corresp. Blatt der deuts. Gesells. für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, août, septembre, 1891.
Transact. of the royal Irish Academy, vol. XXIX, partie 17.
Société archéologique de Finlande, t. XI.
 YMEN, *Soc. d'anthrop. et de géographie*, 1891, 2^e partie.

CANDIDATURE

M. le D^r Forgeot demande le titre de membre titulaire.

DISCOURS DE M. PÉTEAUX

— Président sortant —

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Arrivé au terme du mandat que m'avaient confié vos trop bienveillants suffrages, permettez-moi de vous renouveler l'expression de ma vive reconnaissance pour l'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant à la présidence de notre Société.

Je reste profondément sensible à ce haut témoignage d'estime. Mais je dois immédiatement ajouter que les sentiments de gratitude qu'il m'inspire sont accompagnés du très vif regret de n'avoir pu répondre, autant que je l'eusse désiré, à ce que vous deviez attendre de celui à qui vous aviez bien voulu confier la tâche délicate de diriger vos travaux.

S'il m'était permis de plaider ici les circonstances atténuantes, je pourrais rappeler qu'à l'appréhension bien justifiée que me causait mon incompétence dans les questions qui font l'objet de vos études favorites, sont venus se joindre de pénibles empêchements qui m'ont tenu pendant de longs mois, éloigné de nos séances. De sorte que, mis par ces raisons dans l'impossibilité d'apporter à notre société, même le seul appoint de ma bonne volonté, j'ai en même temps été privé presque pendant toute l'année du grand plaisir de goûter, au milieu de vous, la primeur de vos intéressantes communications.

Mais, je me hâte de reconnaître que, fort heureusement, ces considérations personnelles, d'ordre d'ailleurs tout-à-fait secondaire, n'ont nullement empêché notre chère Société de continuer à suivre la voie prospère et féconde dans laquelle elle s'est si résolument et si honorablement engagée depuis sa fondation qui date en ce moment de dix ans.

Il est en effet, incontestable que pendant la période qui vient de s'écouler, sa vitalité n'a fait que s'affirmer.

Si le nombre de ses membres n'a pas beaucoup augmenté, ses relations se sont grandement étendues, comme le témoignent les échanges de publications qui enrichissent notre bibliothèque. Son activité croissante s'est également traduite par les travaux variés et importants qu'elle a produits, par les discussions aussi courtoises que fructueuses qui ont habituellement suivi ceux-ci ; ainsi que par les mémoires qu'elle a publiés et dont le nombre de plus en plus grand augmenterait encore, si les fonds de la Société devenaient plus considérables.

Il suffira pour démontrer que ces satisfaisantes constatations ne sont pas empreintes d'un optimisme exagéré, de consulter le Bulletin de 1891. Permettez-moi donc, Messieurs, de me servir

des documents que vous y avez accumulés, non pour en faire une analyse détaillée, ce qui serait à la fois inutile et fastidieux ; mais de puiser dans les précieux renseignements qu'il contient, les éléments d'une revue rapide des principaux faits qui ont marqué le fonctionnement de notre Société pendant l'année qui vient de prendre fin. En établissant ainsi une sorte de bilan de vos travaux, je ne ferai du reste que me conformer à un usage établi dont la tradition doit être conservée.

Dans une des premières séances de l'année, M. le Professeur CH. DEPÉRET fait une très intéressante présentation *sur de nouvelles découvertes paléontologiques à la Grive Saint-Alban (Ain)*. Cette importante localité dont la faune se rapporte à l'époque miocène avait déjà fourni au Muséum de Lyon quarante-deux espèces de vertébrés, parmi lesquels on remarque le plioptèque ; elle a donné encore quelques nouvelles espèces. M. Depéret qui a entrepris la description détaillée de cette superbe faune, y a constaté entre autres la présence du *Macrotherium* dont on a trouvé une tête entière et diverses parties du squelette.

L'un de nos correspondants, M. SALMON a envoyé un mémoire accompagné de deux tableaux et d'un magnifique album relatif à la classification systématique des époques préhistoriques de la pierre. L'auteur tend à modifier par de nouvelles coupures la classification de M. Gabriel de Mortillet admise actuellement d'une façon à peu près générale.

Quelles que soient les opinions que les spécialistes pourront émettre sur les modifications proposées, les nombreuses figures qui accompagnent ce mémoire et que nous devons à la générosité de l'auteur, auront, dans tous les cas, le mérite de répandre dans le public peu versé dans les études préhistoriques, les éléments de ces classifications et les divers types qui ont servi à les établir.

Un autre correspondant de la Société, M. CARRIÈRE, qui compte parmi les explorateurs les plus expérimentés des monuments mégalithiques du Midi de la France, nous a donné une description détaillée des dolmens du canton de Joyeuse, dans l'Ardèche. Il nous présente d'une façon agréable les résultats intéressants que

lui ont fourni ses nombreuses fouilles méthodiques, tant au point de vue archéologique qu'au point de vue anthropologique.

M. SAVOYE, instituteur à Odenas (Rhône), a envoyé à la Société une note sur ses nouvelles découvertes préhistoriques dans le Beaujolais. M. Savoie a trouvé, près de Claveisolles, diverses stations de l'âge de la pierre, les unes remontent à l'époque paléolithique, les autres à l'époque néolithique.

Comme par le passé, M. CHANTRE a fait de nombreuses présentations d'ouvrages et d'objets nouveaux offerts au Muséum ou acquis récemment : on remarque entre autres une superbe collection d'objets rares remontant aux âges de la pierre et du bronze, et provenant du Cambodge ; puis, une nouvelle collection ethnographique du Gabon ; deux crânes de nègre du Haut-Niger, etc.

M. le Dr NAVE, de Munich, un de nos correspondants étrangers, a adressé un fort intéressant rapport sur les diverses époques de l'âge du bronze, dans la basse Bavière, d'après ses fouilles dont il a été donné autrefois un compte rendu.

M. CORNEVIN toujours à l'affût des faits nouveaux pouvant éclairer l'histoire de la zootechnie, nous a entretenus de la présence de l'aurochs à l'état sauvage, en Péloponèse, à l'époque protohistorique ou de Mycènes.

MM. CORNEVIN et LESBRE, dans une très importante étude qui restera un mémoire à consulter, ont exposé devant la Société les caractères ostéologiques différentiels de la chèvre et du mouton. Cette question qui intéresse autant le zoologiste que le paléontologiste, a donné lieu à d'intéressantes discussions.

Sans sortir du domaine de l'anatomie comparée, nous devons rappeler un mémoire de M. ETIENNE ROLLET sur les maladies osseuses des grands singes comparées à celles de l'homme. Cette étude remarquable fait suite à celle que M. Rollet avait faite l'année dernière sur la taille des anthropoïdes. Comme MM. Cornevin et Lesbre, M. Rollet a puisé la plus grande partie de ses matériaux dans les riches collections de notre Muséum.

M. LESBRE a présenté encore des observations pleines d'intérêt sur deux cornes hétérotopiques développées, l'une sur le cou d'un bœuf, l'autre, sur le chanfrein d'une vache, et dont il a tiré

quelques inductions sur le développement philogénique des cornes frontales chez les ruminants.

Notre laborieux collègue avait en outre, dans une séance précédente, fait part de ses études comparatives sur les muscles pectoraux de l'homme et des principaux mammifères domestiques.

M. le professeur LACASSAGNE a, comme les années précédentes, fait connaître à la Société plusieurs thèses inaugurales de ses élèves. On doit citer entre autres celle de M. Marsais sur les blessures de la matrice dans les manœuvres abortives; celle de M. Chartier intitulée: *Examen médico-légal et autopsie des nouveau-nés*; enfin, celle de M. Forgeot sur les empreintes papillaires au point de vue de la recherche de l'identité. Au cours de la séance pendant laquelle cette dernière communication a été faite, l'auteur lui-même a, par de très nettes démonstrations, fait voir combien sont simples les procédés qu'il emploie pour fixer les empreintes papillaires, procédés dont la médecine légale tirera sûrement un très précieux parti.

M. ERNEST CHANTRE a commencé à mettre en œuvre quelques-uns des matériaux considérables qu'il a rapportés de sa dernière mission scientifique en Arménie. Après avoir donné un aperçu sur les peuples de la Transcaucasie, il a présenté une série de petites monographies intéressantes sur quelques-uns des peuples qu'il a étudiés en détail. Les Tats, les Adjemis, puis les Aïssores ou Chaldéens émigrés en Arménie, enfin, les Lesghiens qu'il avait déjà observés en 1881. Ces descriptions ethnographiques et morphologiques sont accompagnées de tableaux de mensuration et également de jolies vignettes qui ne font qu'augmenter l'intérêt qu'on peut prendre à leur lecture.

À ce sujet, je n'aurais garde d'oublier que M^{me} CHANTRE a partagé avec son mari les fatigues et tous les imprévus, souvent même les dangers, de cette dernière campagne. Les importants documents qui ont été rassemblés en commun ont, comme il l'est dit plus haut, formé déjà la base de communications intéressantes faites à notre Société qui est appelée, du reste, à bénéficier ultérieurement de ceux qu'il reste à mettre en œuvre.

M^{me} Chantre de son côté, dans un style simple, naturel et très

attachant, souvent aiguisé d'une fine pointe d'humour, publiée en ce moment l'intéressante relation du voyage qu'elle a fait dans l'Arménie russe. Nous avons tous pu apprécier le charme de cet instructif récit dont la partie parue a été gracieusement offerte à notre Bibliothèque. Qu'il me soit donc permis, en me faisant en ce moment l'interprète de la Société, d'adresser de nouveau à la courageuse compagne de notre sympathique secrétaire général, avec tous nos remerciements, l'expression de nos hommages respectueux.

Dans un autre ordre d'idées, je voudrais, pour compléter la revue que je viens de faire, avoir la profonde satisfaction de constater que l'année qui vient de s'écouler n'a été fatale à aucun membre de notre compagnie.

Malheureusement, tout tableau a ses ombres, je devrais dire ses tristesses... Et j'ai le douloureux devoir de rappeler qu'à une date toute récente, un des membres de notre Société depuis la fondation, le regretté Dr LÉON TRUPIER, a été subitement ravi par la mort impitoyable à la science et à ses nombreux amis. Les unanimes regrets que sa perte a causés témoignent de quelle estime jouissait cet homme de bien qui alliait un caractère très élevé aux qualités d'un savant très distingué.

Après le pénible souvenir que je viens d'évoquer, un autre événement, heureux celui-ci, doit être consigné en ce moment. L'un de vos premiers Présidents, M. ARLOING, a reçu récemment le grand prix de physiologie, l'une des plus hautes récompenses qu'accorde l'Institut. Cette distinction à laquelle nous avons tous applaudi, prouve combien sont appréciés les travaux de l'éminent Directeur de notre École vétérinaire

Si une Société comme la nôtre tire des communications qui lui sont faites, le principal élément de son succès, il est juste de reconnaître que d'autres conditions, qui sont loin d'être d'ordre exclusivement matériel, sont également indispensables pour en assurer le fonctionnement normal et régulier.

C'est en m'inspirant de cette pensée que je suis amené à offrir à tous les membres de notre bureau, nos plus vifs remerciements

pour la collaboration si active qu'ils donnent à l'œuvre commune, ainsi que pour l'aimable empressement qu'ils ont bien voulu mettre en toutes circonstances à rendre la tâche du Président à la fois si facile et si agréable.

Notre zélé trésorier, M. BOURGEOIS, voudra bien accepter la part, qui lui est si justement due, de ces témoignages de reconnaissance pour le soin et l'exactitude qu'il apporte dans la gérance des fonds de notre Société.

Quant à M. Chantre, notre vaillant secrétaire général, son éloge n'est plus à faire... Chaque année, dans une circonstance analogue à celle qui nous réunit en ce moment, sa trop grande modestie est soumise à une très rude épreuve... Et je ne sais trop comment je pourrais ajouter à tout le bien qu'ont dit de lui mes honorables prédécesseurs!... Ne pouvant mieux faire, je me contenterai de répéter à notre très sympathique collègue combien nous apprécions hautement le dévouement sans borne qu'il met constamment au service d'une Société qui lui doit déjà tant et dont il est, s'il veut bien me permettre cette image, la véritable cheville ouvrière!

Je m'aperçois, Messieurs et chers Collègues, que j'ai trop abusé de votre aimable et trop bienveillante attention... Veuillez m'en excuser.

En quittant ce fauteuil, j'emporte la réconfortante assurance que l'avenir peut être envisagé sans crainte... Ne venez-vous pas, par d'unanimes suffrages, d'appeler M. le professeur DÉPÉRET à diriger vos travaux! C'est dire que vous ne pouviez confier à de meilleures mains, les intérêts de notre chère Société qui, sous l'impulsion féconde qu'elle va recevoir, ne pourra que s'affirmer dans la voie de progrès où elle évolue depuis sa fondation.